

Fil rouge pour raconter Traverser la violence avec Caïn et Abel

Les racines de la violence

Mots-clés : offrande - regard - visage abattu - péché - sang – signe...

Dans la Bible, la violence trouve son origine dans l'histoire de Caïn et Abel. Le premier meurtre résulte d'une violence venant du fait que l'homme ne supporte pas la différence, l'inégalité, et se trouve finalement dans l'incapacité de communiquer.

Placé au début, ce texte nous montre que la violence fait partie de la condition humaine. Dieu n'est pas étranger à cette violence ; il nous donne des pistes pour en sortir.

Gn 4,1-17

D'où vient la violence ? L'histoire de Caïn et Abel, dans la Genèse, nous donne des pistes pour la comprendre. Vous la connaissez mais regardons-y de près.

C'est l'histoire de deux frères : l'un s'appelle Caïn, ce qui veut dire « j'ai acquis » ; l'autre s'appelle Abel, ce qui veut dire « buée, souffle, fragilité ». En hébreu, les noms ont un sens ! On ne sait rien d'autre de ces deux frères. On parle tout de suite de leur métier : Caïn cultive la terre, Abel garde le troupeau.

A la fin de la saison, ils font chacun une offrande à Dieu, des produits de leur travail : Caïn offre des fruits de la terre et Abel, les prémices de son troupeau.

Le Seigneur regarde l'offrande d'Abel et se détourne de celle de Caïn.

- *Comment interpréter la non-acceptation de l'offrande de Caïn ?*

L'histoire ne le dit pas. Tout au plus peut-on remarquer que Caïn offre des produits *de la terre* et Abel *des prémices de ses agneaux*. On dit seulement que Caïn le vit comme une injustice et le lecteur aussi. On tente de justifier Dieu, de lui trouver de bonnes raisons...

Par contre, si on remonte à la naissance des deux frères, peut-être trouvera-t-on une clé. Le choix des mots attire notre attention. Où est Adam dans cette histoire ? Ève a acquis un « homme », pas un enfant... Avec le Seigneur, pas avec Adam !... Elle a acquis, elle possède... Elle prend son fils comme un objet comblant. Eve et Caïn sont dans une relation fusionnelle. Abel n'est que le frère de l'autre.

Dieu ne regarde pas l'offrande de Caïn. Il oblige Caïn à vivre un manque. Il fait voir à Caïn qu'il a un frère qui est à considérer, à regarder. Caïn ne supporte pas de ne pas être tout pour Dieu.

○ *Qu'est-ce que cela produit quand on n'est pas regardé ?*

Ne pensez-vous pas que derrière l'expérience des frères se cache une expérience humaine quotidienne : la vie n'est pas toujours prévisible et elle est faite d'inégalités qui ne sont pas toujours explicables. Yhwh confronte Caïn à cette expérience que tout homme doit faire dans sa vie, expérience qui n'est pas toujours facile à supporter.

Face à l'injustice qu'il ressent, Caïn se mit dans une grande colère, il est abattu, il se replie sur lui-même et « *sa face tomba* ».

○ *Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Il fait grise mine, « il ne relève pas les coins », il n'ose plus regarder en face... YHWH lui tend une perche. Il vient parler à celui qui ne parle pas. Serait-ce que la parole peut sauver Caïn ? Il lui demande pourquoi sa colère ? Pourquoi il fait grise mine ? Pourquoi il ne regarde pas en face ? Il suggère à Caïn de maîtriser ses désirs, de faire le bien, de dominer son instinct animal tapi en lui, de relever sa face. Bref il est placé devant le choix du bien ou du mal.

Et Caïn ne répond pas à Dieu. Il y a un blanc. Il parle sans doute à son frère mais on ne sait pas ce qu'il lui dit... Il entraîne son frère au champ et il le tue...

Ne pas parler à son frère c'est faire le mal et le tuer ! Le premier meurtre et l'éclatement de la violence sont liés à l'incapacité de communiquer.

Alors là, Dieu reprend la parole en martelant le mot frère (7 fois).

elle devient le jouet de Léo, jeune médecin de la Gestapo... « Même les bourreaux ont une âme ». Huit ans hospitalisée, elle reste handicapée à vie. En 1984 : « Je reçois un coup de téléphone. J'ai tout de suite reconnu sa voix : "Pouvez-vous me recevoir ?" J'ai eu l'impression que l'immeuble me tombait sur la tête. J'étais couchée, dans une période très douloureuse. Je me suis entendue répondre : "Venez" ». Elle revoit cet homme qui vient pour lui parler de la mort. Il est très malade et n'a plus que quelques semaines à vivre. Il a cherché cette jeune fille qui dans le camp parlait de l'après mort ; les paroles entendues « comme l'huile, l'avaient pénétré. » Maïti lui parle de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Et « cet homme, qui était très bel homme, a baissé la tête et a dit avec une grande humilité, comme un enfant : mais qu'est-ce que je peux faire maintenant ? »

Le Cercle du silence : depuis 2008, ils sont une vingtaine, parfois un peu plus, à se tenir ainsi en silence autour d'une bougie place de la République, à Lille, une heure par mois, pour dénoncer les conditions d'accueil des étrangers en France et prôner les droits de l'homme pour tous...

... Et tant de situations connues ou personnelles dont nous pouvons être témoins... et acteurs...

« Où est Abel, ton frère ? fait écho à « Où es-tu ? ».

« La voix du sang de ton frère, du sol crie vers moi », « Le sol a ouvert sa bouche et reçu le sang de ton frère » ...

Caïn répond : « Suis-je le gardien de mon frère, moi ? », sous-entendu : n'est-ce pas toi ? Caïn a entendu mais rejette sa responsabilité.

Comme en Gn 3, Yhwh sanctionne Caïn qui, comme les acteurs de la transgression en Gn 3, veut d'abord se soustraire à sa responsabilité. Pour Caïn, la sanction divine change son rapport à la terre. YHWH maudit le sol que Caïn travaillait en peinant durement. Et il fait de Caïn un errant sur la terre. Caïn répond : être chassé de la face du sol équivaut à être chassé de la face de YHWH.

Caïn a compris qu'il a déclenché la spirale de la violence : lui, qui a tué, craint maintenant d'être tué à son tour. Yhwh intervient alors pour protéger le meurtrier, deux fois. D'abord il annonce une vengeance totale (sept fois) pour celui qui tuerait Caïn – mais on reste alors encore dans la logique de la vendetta : à la violence répond une violence accrue. C'est pourquoi Yhwh protège Caïn par un signe qui empêche de le tuer. Le texte ne précise pas la nature du signe ; ce qui importe c'est l'insistance sur le fait que même la vie d'un meurtrier est sacrée.

Alors Caïn sort de la face de YHWH et s'en va habiter à l'est d'Eden, du côté de la lumière. Il a vu clair !

Quelques pistes pour la réflexion

Au commencement...

Les récits des origines, placés au début de la Bible, racontent le début de l'histoire de l'humanité, de la première famille, de nos familles... Adam et Ève, Caïn et Abel nous font pénétrer dans « une famille où se nouent, se dénouent, se faussent des relations de parenté » (*). La relation à Dieu s'y trouve normalement impliquée. C'est l'éternelle histoire des nomades et des sédentaires... Les grandes migrations dues à la violence et au climat marquent notre actualité... Accueillir l'autre tel qu'il est avec ses qualités et

ses différences... S'accueillir soi-même tel que l'on est... C'est toujours la même histoire !

(*) Marie Balmay, *Abel ou la traversée de l'Éden*

Autour du sacrifice.

Un sacrifice, c'est une « offrande ». Ce mot veut dire « faire sacré ». Il ne s'agit pas de récolter un bénéfice, une reconnaissance... Il s'agit de gratuité, de grâce. Caïn voit (ou croit) que son sacrifice est refusé... La logique du sacrifice dérape. « C'est pas juste » ... Caïn est jaloux.

Pourquoi Dieu préfère-t-il l'offrande d'Abel ?

Les deux frères apportent leurs offrandes sans qu'elles soient qualifiées de bonnes ou de mauvaises. Et pourtant l'une est agréée, l'autre non. Pourquoi ? Le narrateur n'en dit rien et Caïn ne tentera pas non plus de s'expliquer. Face à ce qu'il considère comme une injustice, il n'a d'autre réponse que la colère, l'abattement et le repli sur lui-même.

De multiples explications ont, de ce fait, été échafaudées :

Certains ont spéculé sur l'état d'esprit de chacun des deux sacrificiants. Suite à 1 Jn 3,12, Caïn aurait présenté son offrande dans un mauvais état d'esprit. Mais le texte ne parle pas des dispositions d'esprit.

Dans l'épître aux Hébreux 11,4 il est dit qu'Abel « offrit un sacrifice meilleur que celui de Caïn ».

Marie Balmay démontre que Caïn n'est pas engagé personnellement dans son offrande, il offre *des fruits de la terre*, tandis qu'Abel offre les premiers-nés de son troupeau et leur graisse. *Caïn n'est pas dans son don*.

D'autres ont évoqué *l'odeur du sacrifice* : la combustion d'un animal est plus agréable que celle de matières végétales.

D'autres encore ont invoqué *l'arbitraire divin*. Mais l'attitude de Dieu est loin d'être arbitraire si on prend en compte l'arrière-plan de ce sacrifice.

La récompense que donne l'amour gratuit c'est **d'être davantage fils de notre Père** en imitant son amour pour tous qui procure à chacun la vie, le soleil et la pluie et ainsi d'être parfait comme lui. Sachant que ce qui définit la perfection du Père ce sont des attitudes concrètes : donner de bonnes choses (Mt 6,4.6.18 ; 7,11), savoir ce dont les êtres humains ont besoin (Mt 6,8), se préoccuper de chacun (Mt 6,32), pardonner (Mt 6,14.15). Dieu le Père est défini par un amour de bienveillance et de pardon qui s'étend à tous, même aux méchants. Devenir véritablement fils du Père, c'est donc établir vis-à-vis de tous, même ses ennemis, une semblable relation d'amour.

De nos jours, dans nos vies...

La Parole de Dieu, le témoignage de Jésus, ne peuvent jamais être utilisés pour justifier la violence, l'injustice et la guerre. Pourtant nombreux sont les exemples de violence dans l'histoire du Christianisme : croisades... guerres de religions... **Gandhi** lui-même le souligne : « Les seuls gens sur la terre qui ne voient pas que Jésus-Christ et ses enseignements sont non-violents sont les chrétiens. » !

La non-violence est efficace. Les stratégies de résistance non violente sont deux fois plus efficaces que les violentes. **Martin Luther King, Nelson Mandela**, dont la foi discrète inspire l'action non violente, se réfèrent à Jésus. Il s'agit de respecter l'autre tel qu'il est, sans s'imposer... La violence détruit ce qu'il y a de meilleur en nous. Elle fait de nous des esclaves... « Jésus vient dans l'humanité. Il ne vient pas pour juger, punir, redresser à coup de gourdins les choses tordues. Il se montre désarmé dès les premiers instants ; il révèle sa force intérieure ; il invite avec passion les humains à changer de perspective et de vie. Il n'impose rien. Et quand ses amis veulent le défendre avec une épée, il les invite à la remettre au fourreau en s'offrant volontairement. Il est tellement habité par l'amour qu'il triomphe par cette force intérieure. » ... Et le premier qui en est témoin est un étranger : un soldat romain !

De la résistance au pardon...

Dans son autobiographie, **Maïti Girtanner** nous dit la force du pardon. Jeune pianiste... arrêtée à 17 ans pour Résistance et condamnée à mort en 1943,

confiance en son Père et la certitude de la permanence du lien avec lui. Jésus n'a donc rien à défendre avec force ou à prouver avec violence.

Plus loin que la non-résistance.

Il conteste la loi du talion qui met fin à la vengeance illimitée et a pour fonction d'affirmer la responsabilité personnelle des actes posés, l'égalité des personnes devant la loi et la juste proportion entre le crime et la punition encourue.

Il donne cinq exemples concrets (v.39-42). **Jésus invite à aller plus loin que la non-résistance** : non seulement à ne pas rendre le mal pour le mal, mais à **répondre au mal par le bien**.

Tendre l'autre joue : Il n'est pas question pour la victime d'adopter une attitude passive, mais de poser un geste qui oblige son agresseur à reconnaître que celui qu'il frappe est un être humain comme lui. Il s'agit d'un acte certes non-violent, mais aussi d'un acte qui vise à contester la légitimité de celui qui s'est arrogé le droit de frapper, à l'interpeler dans l'espoir de lui faire prendre conscience de l'injustice commise.

Ces exemples sont tirés du domaine du droit. Jésus invite à laisser tomber son droit à une compensation prévue par la loi et à tout donner ou accomplir au-delà de ce à quoi on est contraint. Ses disciples doivent être prêts à aller jusqu'à l'extrême du don si des situations l'exigent.

La loi demande d'être observée telle quelle, Jésus demande un amour absolu et inconditionnel du prochain. Ceci dans une recherche d'imitation de la perfection même de Dieu (v.48).

Dans la communauté de Matthieu, les ennemis à aimer sont ceux qui ne partagent pas la même foi, et surtout les persécuteurs des chrétiens. Mais c'est également tout ennemi personnel, celui qui ne nous aime pas ou qui va jusqu'à nous faire du tort personnellement. Cela se traduit par des actions concrètes : prier pour ceux qui nous persécutent, saluer ceux qui ne sont pas nos proches.

Adam se nourrissait du fruit des arbres du jardin. Il devra désormais produire sa nourriture, cultiver la terre au prix d'un travail pénible. Les fruits de la terre rappelleraient à Dieu la révolte originaire (Gn 3,5). L'offrande d'Abel (les prémices et leur graisse) exprimerait la reconnaissance de la souveraineté de Dieu sur toute vie.

On ne peut, semble-t-il, laisser place à un doute sur ce que l'on croit être la justice divine.

Autour du meurtre

Caïn tue Abel : symbole du premier homicide humain. Il tue pour exister... et de ce fait il se tue lui-même... « Tu ne tueras pas... » dira le Décalogue... Cela nous semble bien loin de notre vie. Et pourtant ! Tuer c'est empêcher l'autre d'exister. Il est des regards qui tuent... L'absence de regard aussi...

Autour du frère

C'est la première fois que le mot frère apparaît dans la Bible, et il est répété sept fois en quelques lignes... C'est le chiffre de la Création ! Caïn n'a pas su parler à Abel... On ne sait rien de ce qu'ils se sont dit... Il « attaqua » ... Il « tua » (v8).

Dieu insiste, le poursuit « toujours préoccupé par le faible, l'opprimé, le silencieux... ». Le message est au cœur de la Bible depuis les premiers pas de l'homme : nous sommes frères.

Qui est mon frère ? C'est quoi être « le gardien de son frère » ?

Le dialogue

Quand le dialogue tourne court, la violence n'est pas loin. Caïn ne parle pas... Le texte originel contient des blancs... et c'est significatif. C'est avec Dieu qu'il va devoir parler ! « Où est ton frère Abel ? » Caïn est totalement indifférent à la question ! Il réagit quand il s'agit de lui : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». La sentence tombe : il est maudit !

Dieu est là

... comme pour Adam et Ève chassés du paradis... Il suffit que Caïn dise qu'il a peur. Il n'exprime ni regret ni remords. Il reconnaît juste sa vulnérabilité, sa fragilité. « Je te protégerai, je mettrai un signe sur toi... ». Caïn survivra, il aura une postérité... « Traverser le jardin, c'est affronter l'épreuve... telle celle de la naissance » (*) ... Caïn quitte ses certitudes... il part à l'est d'Éden... Il va vers la lumière ! Sur le chemin, sur la route, comme Abraham, Moïse... Il ne se tue pas ! Il va...

(*) Marie Balmory

Caïn revisité à travers les siècles

Les références littéraires sont multiples ! Au Moyen Age, Caïn sera le symbole de l'homme mauvais – du mal - et Abel symbole du bien. Lors de la Renaissance, on voit plutôt le bâtisseur, figure positive du progrès. Caïn, c'est au XX^{ème} siècle « l'homme révolté » de Camus, symbole de l'absurde. Personnage rebelle, révolté contre l'injustice divine, il essaie de trouver la réponse à l'éternelle question : pourquoi toutes ces épreuves infligées aux hommes ?

Notre mémoire reste marquée par le magnifique poème de Victor Hugo (*) qui dit la fuite désespérée de Caïn :

Il marcha trente jours, il marcha trente nuits [...]

*Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieus mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon [...]*

*Et l'on crevait les yeux à quiconque passait
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles [...]*

L'œil était dans la tombe et regardait Caïn...

(*) Victor Hugo, « La conscience » (*La Légende des siècles*)

Et si c'était pour dire : « Ne crains pas, je suis là ! »

Quelques pistes pour la réflexion**Jésus : violent... non violent ?**

Viennent à l'esprit certains exemples des Évangiles ! Les marchands : « se faisant un fouet d'une corde il les chassa tous du Temple... » (Mt 10,34).

Jésus s'en prend à ceux qui s'enferment dans leur savoir, leurs richesses de toutes sortes. Dans ses diatribes contre les scribes et les pharisiens... « Malheur à vous, scribes, pharisiens et hypocrites... ». On voit que Jésus n'hésite pas à affronter ses ennemis avec vigueur. Il n'a jamais dit « n'ayez pas d'ennemis » mais « aimez vos ennemis » ce qui suppose qu'on en ait.

Mais en invitant à tendre l'autre joue, Jésus invite à **sortir de la logique de la violence**. Il agit ainsi dans l'épisode de la femme adultère en renvoyant chacun à sa propre responsabilité... ce qui se montre très efficace !

Il fustige toute forme de violence : oppression politique, sociale, économique... « Contre ceux qui dépouillent les pauvres, les humilient, les jettent dans le désespoir, les obligent à se vendre ». Jésus incarne la non-violence.

Il résiste à la déshumanisation : il défie les lois du Sabbat pour guérir l'homme à la main desséchée (Mc 3,1-6).

Un regard qui change tout. « Il le regarda et l'aima... » (Mc 10,2). Cela revient plusieurs fois dans l'Évangile ! Pour Simon (Jn 1,42), pour Pierre (Lc 22,61), pour le jeune homme riche (Mc 10,21) ... C'est un regard d'amour qui fait *exister*. Il est des regards qui font vivre et d'autres qui tuent... Pire encore l'absence de regard ! Zachée, Bartimée... Le regard de Jésus leur redonne dignité, les sort de leur enfermement physique, social... « On ne voit bien qu'avec le cœur. » A chaque homme sa dignité de fils... de frère...

Il a dit : « **Bienheureux les doux** ». Chez Jésus, douceur n'a jamais signifié passivité, mollesse ou faiblesse, ni même tolérance ou humilité. Il ne s'agit ni de sérénité, ni de résignation. Tout ne lui est pas égal. Il n'est pas non plus ce naïf qui voit la vie en rose. Le doux est un réaliste qui repère la ruse, la violence, la méchanceté et l'impiété. Chez Jésus, la douceur traduit la

intime. Donne-lui ton manteau, ce qui te reste comme protection pour la nuit. Entre dans la logique du don qui dépasse la simple justice.

Si on te réquisitionne pour faire 1000 pas comme pouvait te l'exiger l'occupant romain, fais-en 2000. N'entre pas dans une logique comptable mais dans une logique de fraternité : marche 2000 pas « avec » lui.

Il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ». C'est écrit nulle part qu'il faut haïr son ennemi. Dans les psaumes, pourtant, l'ennemi doit être écrasé.

Jésus a une parole originale. Aimer son ennemi est différent d'avoir de l'affection pour lui. On peut lui souhaiter du bien et lui faire du bien, prier pour lui. L'ennemi, parce qu'il est aimé de Dieu, ne se réduit pas à sa méchanceté.

Prier pour son ennemi, c'est souhaiter que Dieu lui fasse du bien, entrer dans le regard de Dieu sur cette personne, lui souhaiter du bien.

○ *Quel est le but de ce comportement ?*

Il s'agit d'être vraiment les fils du Père. Le fils modèle son comportement sur celui du Père qui est miséricordieux... qui aime tous les hommes sans distinction...

Il s'agit de dépasser la vision humaine, d'entrer dans une vision plus large, celle du Père... Vous pouvez aller au-delà de la violence jusqu'à vous aimer comme des frères.

Vous serez parfaits, accomplis... jusqu'au bout à l'image de Dieu. Dieu va vous le donner. C'est au futur, en devenir... Toujours plus fils, toujours plus frères.

○ *Pouvons-nous évoquer quelques figures qui nous invitent à vivre la non-violence active ?*

C'est notre histoire

Ces récits du début de la Genèse nous touchent profondément parce qu'ils parlent de nous.

« Rien n'a changé depuis la Genèse ! [...]

Dieu a préféré le sacrifice d'Abel sans qu'on sache pourquoi et Caïn en est incroyablement blessé. C'est que nous ne voulons pas tant être aimés que préférés. C'est le vieux ferment de la division des familles : mes parents m'aiment, c'est entendu ; mais qui est le chouchou ? Et toi Seigneur, tu m'aimes ?

Le drame de la jalousie c'est qu'alors nous risquons de haïr ceux qui nous entourent, non pour le mal qu'ils font, mais au contraire pour le bien, pour les qualités qu'ils ont et que nous n'avons pas. Au risque naturellement d'oublier celles que nous avons : mieux vaudrait employer notre temps à cultiver nos talents qu'à haïr ceux des autres.

A cette catastrophe il n'y a qu'une réponse : c'est d'apprendre à aimer le bien pour lui-même, partout où nous le rencontrons. Reconnaître que cette voix est belle même si ce n'est pas la mienne. [...] Alors, si je sais m'en réjouir, si je sais l'aimer, ce bien m'appartiendra autant qu'à celui qui possède ce talent, parce que j'aurai su le reconnaître. »

Adrien Candiard, Carême dans la ville. Couvent du Caire, 19/2/2015.

Fils rouge pour raconter Traverser la violence avec Léa et Rachel**La parole comme remède**

Mots-clés : être aimé- avoir des enfants- servir- tromper- désir - parler...

Le livre de la Genèse cherche à nous aider à creuser la question de la violence : la jalousie et l'absence de parole sont une des causes du meurtre d'Abel (Gn 4). Avec Léa et Rachel, nous découvrons que la parole peut être un remède.

Léa est féconde, Rachel inféconde. Rachel est aimée, Léa ne l'est pas. Chacune envie ce que l'autre a : être aimée ou avoir un fils. Chacune est dans le manque et va essayer de le combler. Violence et ruse ne mènent pas à la fraternité. Faire de la place au désir de l'autre quand il est dit ouvre la porte à la relation fraternelle.

Gn 29 à 32

L'histoire de Rachel et Léa commence dans une société patriarcale sémitique traditionnelle, une société où les femmes n'ont pas d'existence propre parce qu'elles sont toujours définies par rapport à quelqu'un d'autre. Elles ne sont que filles de, épouses de, mères de... *Laban avait deux filles... une plus grande et une plus petite...* Une société où l'on ne décrit les femmes que par leur physique : *Léa a les yeux tendres (ou faibles), Rachel était belle à voir et à regarder.*

Jacob aimait Rachel qu'il avait rencontrée au puits. Il la demande à son oncle Laban qui exige 7 années de travail pour épouser une de ses filles.

... Une société où les hommes décident entre eux de ce que sera la vie des femmes sans jamais leur demander leur avis : *Pour moi il vaut mieux te la donner que la donner à un autre*, dit Laban à son neveu... Au moins, cela restera dans la famille, pense-t-il sûrement... Une société donc où la femme est un objet que l'on donne et que l'on prend, que l'on achète et que l'on vend et pour qui l'on passe un contrat : *Je te servirai 7 ans pour Rachel la plus petite...*

Jacob servit Laban pendant 7 ans pour pouvoir épouser Rachel qu'il aimait au

Ex 21,24 : *Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.*

Lv 24,20 : *Fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent, il lui sera fait la même blessure qu'il a faite à son prochain.*

Dt 19,21 : *Tu ne jetteras aucun regard de pitié, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.*

Cette loi n'a **pas pour but d'exiger une réparation** "œil pour œil, dent pour dent", mais de limiter la violence, de refuser l'escalade. Trop souvent, pour une offense légère, un homme puissant exigeait une réparation exagérée. La Loi ne permettait pas d'exiger autre chose qu'une **juste compensation**.

"**Œil pour œil, dent pour dent**", n'est pas un "**droit de vengeance**" mais une limitation du droit de réparation des dommages.

o *Que propose Jésus pour aller plus loin ?*

« Et moi, je vous dis... » C'est très fort !

Comment gérer la vie sociale quand il y a des « méchants » ? Comment être du Royaume quand on est en face d'un adversaire ? Ne pas résister... se tenir à distance. Ne pas riposter à son comportement malveillant, ni lui rendre coup pour coup. Il promeut la non-violence active.

Puis Jésus prend trois exemples : le méchant c'est celui qui me frappe sur la joue... celui qui prend ma tunique... celui qui me fait faire 1000 pas...

Être frappé du revers de la main sur la joue droite, tendre la joue gauche pour être frappé de la paume beaucoup plus amicale ? Pousser l'autre à aller jusqu'au bout de son geste. Je suis debout devant toi. Je ne me mets pas au centre comme victime. Je pense l'autre capable de fraternité.

Jésus a été confronté à cette situation. Il n'a pas tendu l'autre joue. Il a demandé à l'autre de réfléchir à son acte.

Si on te mène devant le juge et que l'on prend ta tunique comme à un esclave, c'est que l'on veut t'asservir. On veut te retirer ton vêtement le plus

Fil rouge pour raconter Traverser la violence avec Jésus

La non-violence active

Mots-clés : talion – loi - aimer ses ennemi - être fils du Père...

On dit souvent que l'amour des ennemis est le sommet de la **vie chrétienne**, ce qui fait de l'Évangile une parole qui va plus loin que les autres **sagesses** humaines. Aimer celui qui est différent, soit, mais aimer **celui qui me fait du mal**, qui me **persécute**, qui me **calomnie**... Jésus lui-même a choisi cette voie de l'amour en refusant la vengeance et en confiant à Dieu jusqu'aux derniers instants ceux qui le clouaient sur la croix.

Mt 5,38-48 et Jn 18,19-23

Comment Jésus s'est-il situé par rapport à la violence ? En a-t-il parlé ?

Comment a-t-il agi ?

- *Pouvons-nous citer quelques textes ?*

[Ex : Sermon sur la montagne ; vendeurs chassés du Temple ; certaines paraboles ; pendant la passion... Bienheureux les doux...]

Dans le Sermon sur la montagne chez Matthieu, Jésus présente un code de vie, une justice, une manière de se comporter qui va plus loin, qui demande plus que ce que contiennent les énoncés de la Loi. Non seulement, tu ne tueras pas mais tu ne te mettras pas en colère contre ton frère. Tu ne convoiteras pas ce qu'a ton prochain... Tu n'engageras pas le nom de Dieu dans un serment...

Deux passages portant sur l'attitude à prendre par rapport à l'adversaire complètent cet ensemble. Ils pourraient nous aider à traverser la violence.

« Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent » ...

La loi du talion.

On trouve trois fois, dans l'Ancien Testament, le commandement "œil pour œil, dent pour dent". Quelle en est la signification ?

point que cela lui parut bien court, quelques jours... Mais quand vint le temps d'avoir sa femme pour aller vers elle, Laban amène Léa à Jacob de nuit. Et c'est seulement le matin que Jacob se rend compte de la tromperie.

... Une société où l'on échange l'une pour l'autre sans que les intéressées n'expriment la moindre protestation. De fait, il semble que cela ne pose aucun problème ni pour Rachel ni pour Léa. Et, mieux encore, sans même que l'intéressé ne se rende compte de rien : *Et au matin, surprise, c'était Léa.*

Une société où l'on termine une semaine de noces avec une femme qu'on ne voulait pas, pour se tourner, à peine la fête terminée, vers celle qu'on convoitait et qu'on avait achetée par un dur labeur : *Achève la semaine de noces de celle-ci et l'autre te sera donnée aussi pour le service que tu feras encore chez moi pendant 7 autres années.*

- *Pensez-vous qu'une telle société décrite par la Genèse, qui considère les femmes comme des objets à la disposition des hommes, reflète une situation aujourd'hui dépassée ?*

Les choses fonctionnent comme cela depuis la nuit des temps et personne ne les remet vraiment en question. Personne ? Si justement. Il y a quelqu'un qui ne se satisfait pas de cette situation. Quelqu'un que cette situation révolte suffisamment pour avoir envie d'y glisser un grain de sable pour essayer de gripper une mécanique bien huilée alors que personne ne s'y attend : *Quand le Seigneur vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde alors que Rachel restait stérile...*

Ainsi donc pour le Seigneur, il y a un problème suffisamment grave pour qu'il décide d'intervenir. *Le Seigneur vit que Léa n'était pas aimée...* Première nouveauté, radicale celle-là : aux yeux de Dieu, tous les mariages devraient être des mariages d'amour. Ce n'est une évidence pour nous que depuis à peine un siècle mais ce n'est toujours pas le cas ni en Afrique, ni en Asie, ni en Amérique du Sud.

Le Seigneur décide donc de rendre Léa, la mal-aimée, féconde, laissant Rachel, la bien-aimée stérile. A y regarder de près, Dieu ne vient pas tant rééquilibrer une situation injuste à celle qui n'est pas aimée, il vient créer une

injustice pour déséquilibrer une réalité sociale bien installée qui n'était jusque-là remise en cause par personne.

Quatre fois, coup sur coup, Léa donne naissance à des fils et quatre fois elle prend la parole pour clamer son désir d'être aimée de son mari : *Le Seigneur a regardé mon humiliation et maintenant mon époux m'aimera... Oui le Seigneur a perçu que je n'étais pas aimée et il m'a donné aussi celui-ci... Cette fois-ci mon époux s'attachera désormais à moi puisque je lui ai donné trois fils... Pour la première fois et par la grâce de Dieu, une femme prend la parole pour exprimer son désir, pour dire ce qu'elle veut. Et ça c'est nouveau.*

○ Qui va réagir ?

On ne sait rien de la réaction de Jacob mais on peut supposer que si 4 fils ne l'ont pas fait changer d'avis sur son épouse, ce n'est pas un 5^{ème} qui règlera le problème. *Léa s'arrêta d'enfanter.*

Par contre, il y en a une que l'intervention divine a vraiment bousculée : *Rachel vit qu'elle ne donnait pas d'enfant à Jacob et elle devint jalouse de sa sœur... Elle aussi va découvrir la morsure du désir pour le jeter à la face de Laban comme une revendication, un ultimatum : Donne-moi des fils ou je meurs ! Chantage au suicide ? Expression d'un désespoir ? Qui sait ? Mais de fait, celle qui était aimée de Jacob découvre à son tour les problèmes de couple : Jacob se mit en colère contre Rachel et s'écria : Suis-je, moi, à la place de Dieu ? Lui qui n'a pas permis à ton sein de porter son fruit ! Jacob ne s'y est pas trompé et renvoie vers l'intervention de YHWH : c'est lui qui a créé le problème et Jacob s'en lave les mains... Ce n'est pas le courage qui l'étouffe.*

Dès lors s'installe une compétition entre les sœurs et le conflit s'envenime. Rachel, par le truchement de sa servante Bilha (à qui on ne demande rien... encore une femme dont on se sert comme d'un objet) donne un fils à Jacob, qu'elle appelle Dan. Au premier fils, Rachel savoure sa victoire : *Dieu m'a fait justice ! Il m'a exaucée et m'a donné un fils... Bilha enfante une 2^{ème} fois, un petit Nephtali. Et au second, Rachel exulte : Par le savoir-faire de Dieu, j'ai su faire et je l'ai emporté sur ma sœur...*

La fraternité sauvée

« Le peuple de Dieu se raconte par une famille, non par une aventure de dieux et de déesses, mais par une famille humaine où la fraternité prend une place considérable. La relation fraternelle est l'archétype qui permet de comprendre la foi en ce Dieu si particulier qu'on lui prêterait même le désir d'envoyer un fils pour être le frère de tous les hommes. [...] Dieu a montré que toute relation fraternelle peut être sauvée, même quand elle est mise à mal par des sentiments négatifs. Difficile à admettre ? Et pourtant, pour que tout le peuple survive, il faut que cette fraternité subsiste. [...] C'est une question de vie ou de mort. »⁽³⁾

Toujours la même histoire !

Depuis le début de l'humanité, l'histoire des hommes est histoire de migrations... pour survivre ! Notre XXI^{ème} siècle en est témoin : guerres, conditions climatiques, pauvreté, virus... Joseph a été accueilli tel qu'il était, apprécié en fonction de ses talents, comme une chance pour l'Égypte !

Cette histoire « peut éclairer nos histoires d'aujourd'hui : histoire de migrations forcées à l'âge où la personnalité se construit, histoire de blessures familiales dont il serait libérant de parler mais que la peur risque de tenir cachées, histoires de luttes courageuses pour survivre et s'en sortir, histoires de nos ambivalences et du mal qui est en nous, mais surtout de la manière dont Dieu nous en sauve quand nous osons être vrais. Se réconcilier avec son histoire et avec les siens, quel beau chemin pour trouver le bonheur et pour apporter sa pierre à la construction d'une société plus fraternelle, quel que soit le pays où l'on vit ! »

(2) Méditation biblique Joseph et ses frères, pasteur Ron Berger

(3) Joseph ou la fraternité sauvée, Église protestante, Boulogne 92

leurs. Chaque épreuve fait mûrir de façon étonnante ! La famine va obliger les frères à partir, le père à lâcher le fils... à prendre le chemin de la réconciliation et du pardon, chemin vers le bonheur.

« L'histoire de Joseph donne une réponse face au problème du mal [...]. Par le mal qu'il a subi à cause de ses frères Joseph a pu sauver non seulement la vie de beaucoup de personnes, mais aussi celle de sa famille, voire de la postérité du peuple élu, la lignée du Christ. » ⁽²⁾

Le secret de Joseph : la confiance en Dieu, un chemin pour aujourd'hui...

En tout événement, il choisit la confiance... Les autres en témoignent. Jusqu'à Pharaon qui déclare : « *Puisque Dieu t'a fait connaître toutes choses, tu seras à la tête de mon Royaume.* » ...

Quand nous regardons nos vies, nous nous apercevons que des événements douloureux ont pu avoir des conséquences heureuses... Rien n'est jamais fini. L'important c'est de vivre aujourd'hui dans la confiance...

Dieu dans cette histoire

Joseph dit qu'il craint Dieu (Gn 42,16). Ruben suggère que Dieu pourrait bien leur demander des comptes (Gn 42,22). Le mystère de l'argent du grain dans un sac fait entrer les frères dans la crainte de Dieu (Gn 42,35) : « Qu'est-ce que Dieu a fait là pour nous ? ».

A trois endroits, l'action de Dieu est décrite explicitement (Gn 38,6-10 pour Juda ; en Gn 39,2-5.21-23 Adonaï se tient avec Joseph chez Putiphar et en prison ; Gn 46,3-4 pour Jacob). Le reste est réalisé par des hommes à commencer par Joseph devenu juste et sage à travers son épreuve et grâce à la proximité de Dieu.

Dieu œuvre mystérieusement dans la droiture et la culpabilité, dans la vérité et le mensonge, dans la haine et la violence, dans l'amour et la sagesse, et peut-être même jusque dans la convoitise.

Mais c'était compter sans la revanche de Léa qui, à son tour, décide d'avoir recours à sa servante Zilpa. Et pan ! Deux fils de plus pour Léa. Tout est à refaire et Léa exulte en public : *Quel bonheur pour moi ! Car les filles m'ont proclamée heureuse !* Remarquez que Léa ne dit pas qu'elle est heureuse, elle dit que, en public, tout le monde la croit heureuse et c'est ce qui lui importe pour le moment. Mais de fait la tension dramatique est à son comble et le conflit entre les deux sœurs loin d'être résolu. L'une veut être reconnue par son mari, l'autre veut des enfants pour se réaliser. 11 enfants sont nés de cette compétition implacable entre Rachel et Léa.

○ *Comment sortir de l'impasse ?*

C'est alors que l'affaire prend un nouveau virage : *Au temps de la moisson des blés, Ruben partit dans les champs...* La situation conflictuelle entre les deux sœurs, suscitée par l'intervention de Dieu, semble mûre. L'heure de la moisson a sonné, Dieu va pouvoir récolter ce qu'il a semé. Ici l'affaire devient plus subtile : si Dieu crée le problème, il n'apporte pas la solution sur un plateau d'argent. Les sœurs vont devoir trouver elles-mêmes le chemin pour enfin exister sans retourner sous la coupe de quelqu'un qui agirait à leur place, fut-ce Dieu lui-même. Mais de fait, dans leur conflit et leur jalousie, elles ont pris conscience que chacune aimerait avoir ce que l'autre possède. Alors pour la première fois, Rachel et Léa vont devoir se parler.

Au temps de la moisson, Ruben partit dans les champs en quête de mandragores.

○ *C'est quoi des mandragores ?*

En fait de mandragores, Ruben est parti chercher pour sa mère une plante médicinale alcaloïde hallucinogène, appelée en hébreu *dûda'im* = *DWD* = *David* = le bien-aimé : autrement dit, Ruben est parti chercher un filtre d'amour pour que son père Jacob tombe amoureux de sa mère Léa. Et de fait, il semble que le danger soit grand pour Rachel si Léa obtient l'amour de Jacob. Cette fois Léa se rebelle contre sa sœur : *Ne te suffit-il pas de m'avoir pris mon époux que tu me prennes aussi les mandragores de mon fils ? Tu veux tout pour toi toute seule ?* Alors Rachel décide de faire un pas vers sa sœur pour lui donner ce qui lui manque, espérant en retour obtenir la même chose : *Eh bien, que Jacob couche avec toi cette nuit en échange des*

mandragores de ton fils. Plutôt que de prendre et de garder, Rachel décide de donner : elle donne une place à sa sœur en autorisant la relation avec Jacob. Pour la première fois, Léa la mal-aimée devient Léa l'épouse légitime. Elle ne s'y trompe pas d'ailleurs à la naissance de son dernier fils, elle s'écrie : *Dieu m'a fait un beau cadeau ! Cette fois-ci mon époux reconnaîtra mon rang.* Remarquez qu'elle ne réclame plus l'amour de Jacob, parce qu'en cédant les mandragores à sa sœur, elle a renoncé de son côté à son filtre magique. Par contre, face à Jacob on a maintenant une femme pleine et entière qui n'hésite pas à revendiquer son droit avec force : *Le soir, Jacob revint des champs, Léa sortit à sa rencontre et dit : Tu viendras à moi car je t'ai payé contre les mandragores de mon fils.* Incroyable retournement de situation. Les femmes ont pris le pouvoir. Les deux sœurs se sont disputées, ont discuté, négocié et pour la première fois, elles ont pris leur vie en main et enfin, elles décident pour elles-mêmes.

Alors pour la seconde fois, le Seigneur intervient dans l'histoire : *Dieu se souvint de Rachel, Dieu l'exauça et la rendit féconde. Elle devint enceinte, enfanta un fils, Joseph, et s'écria : Dieu a enfin enlevé mon opprobre !*

*Pasteur Samuel Amedro, Rachel et Léa, à la découverte d'un Dieu féministe
et Pasteur Marc Pernot, La consolation de Léa (Gn 29,16-30,2)*

Quelques pistes pour la réflexion

La famille de Jacob

Jacob eut deux femmes : Léa et Rachel, toutes deux filles de Laban. Jacob deviendra père de douze fils et d'une fille. Léa lui donne : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dina et – par servante interposée - Gad et Asher. Rachel - par le même moyen - lui donne Dan et Nephtali. Enfin féconde, elle enfante Joseph. Longtemps après, elle mourra en donnant le jour au dernier de tous, Benjamin. Les douze frères seront les ancêtres des douze tribus d'Israël.

vérité se fasse peu à peu et qu'elle ouvre la voie à une reconnaissance fraternelle.

*D'après André Wenin, La fraternité, « projet éthique » dans les récits de la Bible.
D'après Paul Bony et son équipe, parcours sur la Fraternité, diocèse de Marseille*

Les moyens utilisés :

- **la ruse** : Joseph ne ruse pas comme la femme de Putiphar. Il recourt à la dissimulation dans l'espoir de faire œuvre de vérité et de vie par-delà la mort et la peur. La ruse amène les frères à faire la vérité sur eux-mêmes et sur leur passé, à toucher du doigt le mal qu'ils ont produit, puis à montrer combien leur comportement familial a changé.

De même sa dureté manifestée à l'égard de ses frères relève certainement d'une volonté pédagogique.

- **relire son histoire** : Joseph fait une relecture théologique du chemin parcouru en Gn 45,4-13. Il commence par reconnaître toute la consistance du mal dont les frères se sont rendus coupables. Mais il affirme que le bien est sorti du mal, la vie au-delà de la crise – celle de Joseph, celle du peuple qui a survécu à la famine, de la famille qui s'est multipliée en Égypte (Gn 47,27). Dans cette percée de la vie au cœur du mal qu'on lui a infligé, Joseph reconnaît l'action de Dieu. Tous ces malheurs ont été traversés et comme fécondés par la présence de Dieu, une bénédiction (Gn 39,5) à laquelle Joseph a acquiescé.

Le chemin de Joseph ! Quelle histoire !

Jeté dans la fosse, enlevé par des marchands, acheté comme esclave, il gagne la confiance du commandant de la prison... Il est jeté en prison à nouveau... Et il donnera des conseils judicieux à Pharaon, deviendra son conseiller : un esclave hébreu devient maître de l'Égypte.

Joseph a été accueilli, il a accepté d'être accueilli. Là où il est, il s'efforce d'accomplir ce qu'il a à faire : aucun travail n'est insignifiant... Il reste intègre. Il permettra à l'Égypte de prévoir la pénurie... Ce qui provoquera l'arrivée de ses frères : leurs vies seront entre ses mains, comme la sienne a été entre les

Une lente construction :

Dans la première partie du récit (faire souffrir un faux remède), toutes les paroles asservies par la haine sont incapables de frayer à la fraternité une voie qui s'écarte de la violence. Centré sur son propre mal-être, chacun fait du mal aux autres croyant se défaire de celui qu'il subit.

Pour sortir de cette impasse et parvenir à la fraternité, chacun devra se mettre en route, ce sera un long chemin au cours duquel il lui faudra :

- **Prendre conscience d'être membre d'une même famille** : « nous sommes les dix enfants d'un même père » (42,11) ; Joseph « se trouve » quand « l'homme qui le rencontre en errance lui fait découvrir ce qu'il cherche » (37,12-17).

- **Faire l'expérience de la détresse** qui fait se souvenir de la détresse aux autres : les frères n'ont pas écouté Joseph qui les appelait de son trou. (42,21-22).

- **S'oublier soi**. Prendre en compte la souffrance d'autrui (Juda et son père : 44,18-34). Dépasser la convoitise (les frères : ne pas abandonner Siméon comme otage) ; Jacob : renoncer à l'attachement possessif pour Benjamin ; Juda : se proposer comme esclave à la place de son frère Benjamin ; transformer le rêve de domination en rêve de service (Joseph du début à la fin).

- **Permettre à la parole de se créer un chemin** : celle des frères entre eux devant Joseph sans savoir que c'est lui. Puis avec Joseph, parole de vérité qui élimine peu à peu le mensonge.

- **Reconnaître l'action de Dieu à travers leur histoire** (45,7-8 ; 50,19-20) ; le pardon : puisque Dieu a pardonné, Joseph pardonne aussi (50,15-21).

La séparation entre les frères et Joseph sera longue. Il faudra vingt ans avant qu'ils se retrouvent. Comme si le temps devait passer : le temps d'éprouver les ravages causés par le conflit, le temps aussi que se cicatrisent certaines blessures. Il faudra également que la parole se fraie un chemin pour que la

I- Quelle histoire !

Une histoire plus compliquée que celle de Caïn et Abel ! Dans cette histoire chaque personnage est intéressant : ils sont « humains », avec qualités et défauts... comme nous !

Chaque naissance est un épisode de la compétition entre les deux sœurs : Léa prend l'avantage par le nombre de ses enfants, tandis que Rachel est l'aimée de Jacob.

Une société patriarcale.

Les règles sont précises. Ce sont les hommes qui décident, et l'important c'est la descendance, la lignée.

Laban décide donc. Il fait respecter le droit d'aînesse et ruse pour appliquer la loi. **Jacob** - qui s'y connaît en ruse ! - ne discute pas, mais négocie un compromis. Il tombe amoureux de Rachel au premier coup d'œil. Il accepte les sept ans qui passent « comme un éclair » tellement il l'aime. Il la reçoit comme épouse après Léa et l'aime d'un amour fou quoi qu'il arrive...

Les femmes.

Léa obéit, Rachel, on n'en parle pas. Les deux servantes deviendront des « mères porteuses », sans qu'on entende leurs voix... Les femmes ne discutent pas mais, comme d'habitude, elles gèrent ! Elles ont souvent un rôle éminent. Elles vont même très loin parfois pour assurer une descendance, et elles n'en sont pas blâmées. On peut relire celles qui sont citées dans la généalogie de Jésus...

Rachel. Son nom signifie « belle à voir », « accroche le regard ». Elle est regardée. Elle séduit, est séduite. **Elle a tout l'amour de Jacob. Mais elle n'a pas d'enfant...**

Léa a un regard. L'origine de son nom diffère dans les traductions : « au regard tendre » ou « au regard mou » ... mais elle regarde. Elle aime Jacob. Elle enfante, mais n'est pas aimée... Elle loue Dieu à chaque naissance. Les noms de ses enfants disent la gratitude : Ruben (dont le nom évoque « la vue »), Siméon (dont le nom évoque « l'écoute »), Lévi (dont le nom évoque « l'attachement »), et Juda (dont le nom évoque « la reconnaissance » ou « les louanges »). Ils sont une promesse et une bénédiction. ⁽⁴⁾ **Elle a des enfants mais elle n'a pas l'amour de Jacob... Elle souffre elle aussi...**

II- Le cheminement de Léa et de Rachel. Et Dieu dans tout ça ?

Pour exister à leurs propres yeux, il faudrait à Léa plus d'amour et à Rachel des enfants.

1- L'évolution de Léa / féconde mais non-aimée

Au début, Léa, traitée par son père Laban comme un objet, est obnubilée par ce dont elle manque : elle n'est pas aimée par son mari.

Comment **Dieu** aide-t-il Léa dans sa détresse ? Ce n'est pas en arrivant à la faire aimer par Jacob. « *Quand le Seigneur vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde* ». Il éveille en elle une tendresse qui donne la vie, qui s'actualise dans la naissance de quatre fils. Le nom de chacun manifeste la progression de Léa.

Ruben, le premier fils, signifie Dieu a vu sa situation de détresse. Siméon, le deuxième, Dieu a entendu. Lévi, le troisième, dit l'importance de faire du lien entre nous. Avec Juda, le quatrième, Léa célèbre YHWH pour ses dons. Mais, à chaque fois, Léa redit son désir d'être aimée par son mari. Léa prend la parole pour exprimer son désir.

2-L'évolution de Rachel / préférée mais stérile

« *Rachel vit qu'elle ne donnait pas d'enfant à Jacob et elle devint jalouse de sa sœur* ». Elle jette son désir d'enfant comme une revendication à la face de Jacob qui la renvoie à Dieu. Elle décide de combler son manque par ses propres moyens. Comme Sarah jadis avec Abraham, elle propose sa servante à Jacob. Mais le manque n'est pas comblé pour autant.

La spirale de la compétition avec sa sœur s'accélère. Léa donne à son tour sa servante à son mari.

3-L'évolution des deux sœurs

C'est alors que le récit prend un virage. « *Au temps de la moisson des blés, Ruben partit dans les champs* ». Les sœurs vont trouver elles-mêmes le chemin pour exister. Elles vont peu à peu arriver à se parler sans violence.

liberté dans la citerne. On dirait que Joseph cherche à se venger en leur faisant payer ce que ses frères lui ont fait. Il réveille leur culpabilité.

Puis, il change son plan. Il adoucit l'épreuve en les renvoyant - sauf un, gardé en otage - porter des vivres à leur famille. Ils devront faire la preuve de leur honnêteté en ramenant Benjamin. Jacob, lui aussi, aura à revivre la situation d'il y a vingt ans.

Les frères font l'expérience d'être privés de liberté puis ils reviennent sans l'un d'entre eux affronter Jacob. Leur culpabilité remonte à la surface. Ils s'avouent leur faute : avoir refusé d'écouter leur frère qui, du fond de la détresse criait vers eux.

Joseph les avait encore testés en remettant l'argent du blé dans les sacs. Ce qui pouvait être un acte de générosité de sa part ou une obligation pour les frères de revenir s'expliquer sans abandonner Siméon à son triste sort en Égypte ; ou alors de leur signifier qu'ils étaient toujours en dette envers lui.

En Canaan, les relations des neuf frères avec le père sont difficiles. Jacob fait obstacle à leur désir de repartir avec Benjamin pour libérer Siméon.

Finalement, après bien des péripéties, la fraternité entre eux commence à apparaître. Joseph tombe le masque, se donne à reconnaître à ses frères. Il déclare qu'il passe sur la faute de ses frères. Le péril de la faim est écarté, Joseph invite les siens à venir en Égypte. Tout est bien qui finit bien.

Sauf que la culpabilité chez les frères demeure.

Après la mort de Jacob, les frères craignent la vengeance de Joseph. Ils envoient un messenger implorer le pardon de la faute qu'ils ont commise. Ainsi, il importait qu'ils reconnaissent leur culpabilité devant leur frère. Joseph ne se dérobe pas. Il se désigne comme la victime de leurs machinations mais reconnaît le doigt de Dieu qui a voulu retourner le mal en bien. Il renonce à tout pouvoir sur les siens ne gardant que sa fonction de nourricier.

La violence est traversée grâce au refus de la vengeance, à la vérité reconnue, au pardon donné, à la reconnaissance de l'action de Dieu dans cette histoire, au fait que chacun accepte sa place dans la fratrie.

que, si Benjamin ne revient pas, il mourra. Ainsi, Juda montre combien il a changé : le voilà prêt à se sacrifier pour sauvegarder l'amour préférentiel de son père, un amour qui, autrefois, avait nourri en lui jalousie et haine et l'avait rendu violent au point de vouloir tuer son frère et de le vendre effectivement (Gn 44,18-34). Voyant que le mal est ainsi guéri à sa racine, Joseph peut abandonner toute dissimulation : il se fait reconnaître de ses frères et les invite à venir vivre près de lui pour goûter le fruit du dépassement de la violence : la vie (Gn 45,1-11).

Mais ces derniers sont encore taraudés en secret par la culpabilité, et celle-ci refait surface à la mort de Jacob. C'est que la figure du père a joué un rôle majeur dans la réconciliation. Dès lors, une fois celui-ci disparu, Joseph ne va-t-il pas les traiter en ennemis et vouloir enfin sa vengeance ? C'est en tout cas la crainte qu'ils expriment. Ils envoient alors à Joseph un message où, en faisant parler Jacob, ils avouent indirectement leur faute. Au nom de leur père, ils lui demandent par deux fois de leur pardonner le mal qu'ils lui ont fait (sa' na') ; puis ils viennent se jeter à ses pieds pour recevoir leur châtiment : l'esclavage. Mais Joseph refuse : ne pas pardonner, dit-il, ce serait s'opposer à Dieu qui, du mal fomenté par les frères contre Joseph, a tiré un bien, la victoire de la vie.

Ainsi, le pardon accordé par Joseph vient guérir les séquelles de la violence (Gn 50,15-21).

Quelques pistes pour la réflexion

Résumé de l'histoire de Joseph

Vingt ans plus tard, les choses ont changé. Les 10 frères de Joseph sont en situation de dépendance à cause de la famine. Joseph est devenu le seigneur égyptien qui a tout pouvoir sur les biens et sur les hommes. Va-t-il dominer ses frères en maître ou reconstruire la fratrie ?

Il commence par utiliser sa supériorité en mettant ses frères en mauvaise posture. Il les accuse d'espionnage tandis qu'eux parlent de leur problème familial. Il les met aux arrêts pendant trois jours comme lui a été privé de

Léa se rebelle d'abord contre sa sœur. Rachel fait un pas vers sa sœur pour lui donner ce qui lui manque, espérant en retour le moyen d'enfanter.

Dieu exauce Léa : « *Cette fois-ci, mon époux reconnâtra mon rang car je lui ai donné six fils* »

« **Dieu** se souvint de Rachel, l'exauça et la rendit féconde ».

III- Une leçon de vie

1- Histoire de ruse, de complot

Les deux sœurs sont rongées par la **jalousie... Mais elles vont finir par se parler sans violence**. Léa se met en colère mais Rachel fait un pas vers elle pour lui donner ce qui lui manque, espérant en retour le moyen d'enfanter.

Tant qu'il y a parole, communication, il n'y a pas de violence, et il y a des relations qui peuvent se reconstruire. Rachel exprime bien sa colère, elle montre qu'elle a conscience de son manque, et qu'elle désire trouver un chemin de vie qui la sorte d'elle-même pour trouver la fécondité. Le cheminement intérieur de Rachel lui permettra finalement d'enfanter. Mais elle ne se sent pas comblée. Elle appellera son dernier fils « Ben-Oni » ce qui signifie « fils de la souffrance ». Jacob rectifiera la situation en l'appelant « Ben-lamin » ce qui signifie « fils de la main droite » ou « fils de la fortune ». ⁽²⁾

2- Stérilité, fécondité

Le problème de la stérilité, Rachel l'a bien compris quand elle dit qu'elle voudrait un enfant : « *sinon je mourrai* » ... Sans fécondité, une vie qui ne serait que centrée sur elle-même n'est que vouée à la mort sans rien laisser derrière elle. Au contraire, la fécondité fait sortir de soi et donne une éternité par tout ce qui est donné et transmis, celui qui meurt continuant de vivre par ceux qui ont reçu.

Ce qui est beau chez Léa, c'est son regard, et sans doute que c'est là l'essentiel [...]. Si nous savons avoir un regard lumineux sur ce qui nous entoure alors nous pouvons être pleins de lumière. Léa devient mère de nombreux enfants très importants pour l'histoire d'Israël quand Rachel ne

parvient pas à en avoir... Juda qui donnera son nom au royaume et même à tout le peuple. Il sera l'ancêtre de David, et du Christ. Léa, la méprisée, sera une ancêtre du Christ. [...] Et elle enfantera aussi Lévi, père de toute la dynastie des prêtres. Elle est donc à l'origine du pouvoir temporel et spirituel dans le peuple de Dieu [...].

3-Une famille qui ressemble à la nôtre

« Jacob, Léa et Rachel jouent un rôle crucial et ambigu dans l'histoire du peuple d'Israël. Le dernier des grands patriarches, après Abraham et Isaac, et les mères des douze princes d'Israël ont été trompés par un oncle et un père sans scrupules. Ils forment alors un ménage déchiré par l'amour et la haine.

Dieu aurait-il pris un risque en préférant Jacob, cet homme peu fiable et calculateur, à son frère jumeau Esaü ? Et comment comprendre qu'il ait répandu sa bénédiction sur une famille aussi peu conforme à ses intentions premières ?

Le Seigneur reste maître de la situation ; cependant lui seul peut débrouiller l'écheveau des entrelacs sentimentaux et des querelles entre Jacob et ses femmes. Cette aventure où se mêlent joies et larmes, trahison et fidélité, nous offre une vision toujours actuelle de l'humanité en mal d'amour et de son cheminement vers Dieu. A bien des égards, elle ressemble à la nôtre... »⁽³⁾

2- Pasteur Louis Pernot, 25 mars 2018, au temple de l'Étoile

3- Jacob, Léa et Rachel... Frédéric Baudin, Excelsis

4- Études bibliques du Louvre, août 2012

Soit Joseph tire vengeance de ses frères ; auquel cas, il est injuste et violent parce qu'il leur impose tout le poids de la culpabilité en se faisant passer pour l'innocent qu'il n'est pas.

Soit il pardonne, dans une attitude sans doute très « chrétienne ! », mais singulièrement dénuée de justesse et de sagesse. Car si les frères se sont éloignés de lui au point de lui refuser avec violence le statut de frère, Joseph ne peut faire à leur place le chemin de rapprochement sans les priver de leur initiative et de leur liberté, sans les dépouiller d'eux-mêmes, en quelque sorte.

Joseph choisit de reprendre les choses où elles en sont restées. Les dix avouent qu'ils étaient douze et « que l'un d'entre eux n'est plus ». Joseph les met à l'épreuve. Il leur propose d'envoyer l'un d'entre eux chercher Benjamin alors que les 9 autres resteraient prisonniers et il les met aux arrêts pendant 3 jours. Puis il change d'avis : il veut garder l'un d'entre eux et envoie les autres arracher le plus jeune frère des mains de Jacob.

Alors, les dix commencent à s'avouer entre eux leur culpabilité vis-à-vis de Joseph. Nous avons vu sa détresse... il nous demandait grâce, nous ne l'avons pas écouté... Sa détresse nous atteint.

Ruben déclare qu'il leur est demandé compte du sang de leur frère. Siméon est fait prisonnier sous leurs yeux. Il les renvoie chez leur père, comme autrefois, avec un frère en moins, les contraignant à affronter de nouveau la douleur et les soupçons de Jacob, d'autant qu'ils vont devoir lui réclamer Benjamin.

Jacob résiste de toutes ses forces. Juda insiste en l'avertissant que garder Benjamin revient à vouer tout le clan à la mort. Jacob laisse partir Benjamin. Mais Joseph met en œuvre un stratagème où il s'arrange pour que Benjamin se retrouve accusé du vol de sa coupe. C'était donner aux frères la possibilité de se défaire du second fils de Rachel devenu le préféré.

Mais les frères n'abandonnent pas Benjamin. Solidaires, ils retournent avec lui devant Joseph (Gn 44,1-14). Juda, alors, s'offre à rester comme esclave à la place de son frère. Pour convaincre le maître de l'Égypte, il invoque l'affection privilégiée que leur père a pour son dernier-né, un attachement tel

Genèse 42,1-24 ; Gn 50,15-21

Sera-t-il possible de sortir de cette violence familiale où chacun est agresseur et victime en même temps ? C'est ce que raconte la suite de l'histoire de Joseph. Au creuset de l'épreuve, Joseph va pourtant devenir un homme droit et sage (Gn 39,7-20).

Joseph est vendu et emmené en Égypte où il devient l'homme le plus important du pays et où il acquiert une grande sagesse.

Un jour, la femme de son maître le harcèle par ses avances, Joseph la repousse. Puis, lorsqu'une fois déçue, la femme lance contre lui ses accusations calomnieuses, il se tait et prend les choses sur lui, comme si une mystérieuse sagesse lui dictait cette forme de résistance à la violence qu'il subit. En tout cas, il n'entre pas dans le jeu d'accusation de la femme, et en cela il témoigne de son refus du mal.

Quelques années plus tard la famine ramène jusqu'à Joseph ses frères en quête de vivres. Jacob envoie en Égypte dix de ses fils mais il garde auprès de lui Benjamin. Quand ses frères arrivent chez lui et se prosternent, Joseph se souvient de ses rêves.

Que fait-il lorsqu'il les voit venir vers lui ? Jouant à l'étranger, il parle durement et questionne ses frères qui ne le reconnaissent ni à son aspect, ni à sa voix (Gn 42,6-8).

- *Pourquoi cette manière de faire ?*
- *Joseph ne devrait-il pas se faire connaître immédiatement ?*

Peut-être bien. Mais que se passerait-il alors ?

Deux cas de figure sont possibles.

Fil rouge pour raconter Pour traverser la violence avec Joseph : Faire souffrir, un faux remède

Mots-clés : songes - tunique - parole de paix - deuil...

L'histoire de Joseph commence par une violence omniprésente dans le clan de Jacob.

En affichant outrageusement sa préférence pour le cadet, le fils de Rachel, Jacob fait violence à ses autres fils ; en jouant le jeu de la préférence paternelle et en fanfaronnant autour de ses rêves, Joseph adopte un comportement provocant qui agresse ses frères ; en laissant grandir en eux la haine et la jalousie au point de ne plus être capables d'une parole de paix avec leur père et leur frère, les frères préparent également le lit de la violence.

Alors que Jacob, qui s'est rendu compte de son erreur, envoie Joseph vers ses frères en vue de la paix, alors que le jeune homme cherche ses frères, ceux-ci l'accueillent en l'agressant. Ils l'auraient même tué si Ruben - désireux de se réhabiliter auprès de son père - ne s'était interposé dans l'intention secrète de le sauver et de le ramener à Jacob.

Une fois Joseph vendu et emmené en Égypte, ce qui reviendra à Jacob, c'est sa tunique ensanglantée et une parole des frères l'invitant à la reconnaître, une façon pour ceux-ci de faire souffrir leur père, de lui rendre la monnaie de sa pièce, si l'on peut dire (Gn 37,11-36). Sera-t-il possible de sortir de cette violence familiale où chacun est agresseur et victime en même temps ?

Genèse 37

Nous avons vu beaucoup de violence entre Léa et Rachel, les deux filles de Laban, violence due probablement à la ruse de Laban pour placer ses deux filles au prix de 14 années de travail pour Jacob. Les deux sœurs s'en étaient sorties en se parlant, en s'avouant leur manque et en cédant à l'autre un peu de leur bonheur.

L'histoire continue avec Joseph et ses frères. « *Jacob aimait Joseph plus que tous ses autres fils* » parce qu'il avait aimé Rachel plus que Léa ; parce que Rachel était morte en mettant au monde Benjamin, né après Joseph le préféré ; parce que Jacob l'avait eu dans sa vieillesse.

Quand commence l'histoire, Joseph a 17 ans : un gamin ! Il dénigre ses frères... Il reçoit de son père une tunique princière de toutes les couleurs... Il est gratifié de songes qu'il raconte naïvement (37,7-10). « *7 Nous étions en train de lier des gerbes en plein champ quand ma gerbe se dressa et resta debout. Vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle.* » « *Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe : le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi.* » Il le raconta à son père comme à ses frères. C'est l'escalade de la haine.

Et ses frères « jaloux de lui » (37,11), partent au loin paître le bétail (37,12). Son père envoie Joseph vers ses frères et Joseph, comme son ancêtre Abraham, répond : « Me voici ! » (37,13) ; Joseph accepte cette mission. Il cherche ses frères avec constance, à Sichem où Jacob l'a envoyé (37,14). Un messenger lui dit : « *Ils ont décampé d'ici* » (37,17a). Ce que le midrash interprète : « Ils se sont arrachés à la fraternité », car la valeur numérique du mot « ici » étant 12, puisqu'ils ont quitté « ici », ils ne sont plus que 11, ne comptant plus Joseph comme leur frère. Joseph continue sa recherche jusqu'à Dotân pour rétablir la parole entre eux.

Ses frères l'aperçurent de loin et, avant qu'il n'arrivât près d'eux, « *ils complotèrent de le faire mourir* ». La tentative de réconciliation ne peut avoir lieu puisque c'est « de loin » que ses frères prononcent la condamnation de Joseph, sans chercher à parler avec lui ni à savoir pourquoi il vient les trouver. Ils ne voient qu'une occasion de se débarrasser d'un gêneur.

« *Voilà l'homme aux songes qui arrive !* » Les rêves du jeune Joseph (les gerbes de blé d'abord, puis le soleil, la lune et onze étoiles se prosternant devant lui, cf. 37,5-10) sont interprétés par ses frères comme exprimant son désir de les dominer et attisent leur jalousie.

« *Maintenant, venez, tuons-le et jetons-le dans n'importe quelle citerne ; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré* ». À l'approche de Joseph, ses frères

Mais être frère et sœur ce n'est pas toujours facile ! Chacun aimerait tellement être unique, être le centre...

L'histoire fraternelle de l'humanité

« L'histoire fraternelle de l'humanité, telle que la raconte la Bible est une histoire de jalousies, de meurtres, tout simplement parce que la fraternité touche à des enjeux où se manifestent notre avidité, notre soif de possession, de pouvoir et de domination. « Je cherche mes frères » Gn 37,16... Cette réponse de Joseph à l'homme qui l'aborde dans les rues de Sichem pourrait être le condensé dramatique de bien des fratries bibliques ! » ⁽⁴⁾

1-2-3 : D'après André Wénin, Joseph ou l'invention de la fraternité, Ed Lessius, 2005

4. Vivre la fraternité, La Croix- Croire, Élisabeth Robert, franciscaine

Fil rouge pour raconter Pour traverser la violence avec Joseph

Les chemins vers la fraternité

Mots-clés : épreuve – culpabilité - mal – bien – pardon...

La famine fait descendre les frères de Joseph en Égypte (Gn 42,1). La première rencontre a lieu assez rapidement et Joseph reconnaît ses frères (Gn 42,8). Pourtant il ne leur dit rien, les traite d'espions et exige qu'ils reviennent avec leur plus jeune frère. Puis il les envoie chez eux en gardant Siméon et fait cacher l'argent dans leur sac. Puis il fait cacher sa coupe dans le sac de Benjamin (Gn 44,1). Pourquoi tous ces aller et retour ?

Le récit ne nous laisse pas croire que le pardon est facile à accorder. Joseph fait en sorte que ses frères soient mis dans la situation où il se trouvait lorsqu'ils l'ont abandonné. Ils doivent maintenant demander au père de laisser partir le fils préféré, Benjamin. Mais ils s'engagent et affirment leur pleine responsabilité à son égard (Gn 43,8-9).

Ainsi se laisse entrevoir l'évolution des frères. En 37,2, Joseph est « ton fils », en 42,32 il est « leur frère ». La jalousie et la violence ne sont pas le dernier mot des relations entre frères car « notre frère, c'est notre chair » (Gn 37,27).

Chacun porte sa part de responsabilité.

Nul ne peut tirer son épingle du jeu. Jacob et Joseph sont les premiers responsables.

Joseph jouait le jeu de la préférence paternelle ; il blessait ses frères par le récit de ses rêves. Jacob étalait sa préférence pour Joseph, choquante pour les autres.

Le groupe des frères violents trouve la source de sa violence dans le comportement de leurs victimes. Ces hommes souffrent de se sentir dévalorisés et conçoivent un sentiment d'injustice qui nourrit la jalousie et la haine.

Faire souffrir est un faux remède. Le méchant est un malheureux qui agit comme s'il allait se libérer de son malheur en le faisant porter par autrui. ⁽²⁾

Des raisons d'espérer

Pourtant, on peut entrevoir des raisons d'espérer, des brèches sont ouvertes dans le récit : la violence n'aura pas le dernier mot.

Joseph est envoyé pour essayer de rétablir la paix entre eux. Il a le désir de « trouver » ses frères. Il ne dit rien dans cette histoire. Il est victime. Rendrait-il le mal pour le mal ? Voudra-t-il se venger ou mener à bien sa mission de rétablir la paix ?

Ruben et Juda tentent de sauver leur frère. Ruben pense à son père. Juda évoque la fraternité comme raison d'empêcher le meurtre.

Que va devenir cette famille déchirée par un conflit profond où chacun est à la fois, acteur et victime de violence ? Tout le monde souffre. C'est l'objet des chapitres 39 à 50 de la Genèse. « On ne naît pas frères, on le devient ». ⁽³⁾

Chacun sa place

Quand nous venons au monde, nous ne sommes maîtres de rien. Nous ne choisissons ni nos parents, nos frères, nos sœurs, notre place dans la fratrie, notre caractère... notre nom... ni même de naître ! La vie est un don.

échafaudent donc tout un scénario pour se débarrasser de lui, dissimuler son corps et donner à leur père une explication plausible à sa disparition, les exonérant de toute responsabilité.

« *Nous allons voir ce qu'il adviendra de ses songes !* » Ses frères veulent donner par le meurtre un démenti aux songes de Joseph, comme si cela suffisait à montrer que leur jeune frère était un imposteur qui avait abusé leur père, et à rétablir ainsi leur bon droit.

Mais Ruben entendit et il leur dit : « *Ne répandez pas le sang ! Jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui !* ». En fait Ruben voulait le sauver en allant à l'insu des autres frères, le tirer de la citerne. (cf. v. 29-30)

Au moment où Joseph arriva près de ses frères, « *Ils le dépouillèrent de sa tunique. Ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne...* ». « *Puis ils s'assirent pour manger* ».

- *Quel sens ce repas peut-il avoir ?*

Dans la Bible, comme dans toutes les cultures antiques, partager un repas scelle une alliance, en affirmant concrètement la solidarité des contractants, leur communion. Ici, il s'agit d'une communion factice qui repose sur le sacrifice d'un frère, et la solidarité est dégradée en complicité.

« *Voici qu'ils aperçurent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés de gomme adragante, de baume et de laudanum, qu'ils allaient livrer en Égypte.* »

« *Alors Juda dit à ses frères... Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et couvrir son sang ? ... ne portons pas la main sur lui : il est notre frère, de la même chair que nous.* » Ruben avait plutôt pensé à épargner son père, Juda fait appel à la fraternité, de façon d'ailleurs quelque peu cynique puisqu'elle interdit de faire couler le sang, mais n'empêche pas de condamner son frère à l'esclavage. Qu'il soit mort ou esclave au loin, le résultat obtenu sera le même : ses rêves de grandeur et de domination sur ses frères ne pourront pas se réaliser.

« Or des gens passèrent, des marchands madianites et ils retirèrent Joseph de la citerne. » Et ce sont eux qui vont le vendre !

Deux lignes se dessinent : la première fait intervenir Ruben, la citerne, les marchands madianites qui en retirent Joseph, puis la surprise et la consternation de Ruben ne trouvant plus son frère ; la seconde, plus simple : Juda et la caravane des Ismaélites auxquels Joseph est vendu.

« Et ceux-ci le conduisirent en Égypte ».

Ruben, trouvant la citerne vide, n'envisage que la mort de son frère. Ils prirent la tunique de Joseph et, ayant égorgé un bouc, ils trempèrent la tunique dans le sang.

Les frères mettent en œuvre le scénario qu'ils avaient imaginé en voyant arriver Joseph. Ils envoyèrent porter la tunique à leur père. « C'est la tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré. Joseph a été mis en pièces ! »

Au meurtre, les frères ajoutent la vengeance : c'est la tunique symbolisant l'amour de Jacob pour Joseph qu'ils renvoient à leur père, en suggérant le drame qui a dû se réaliser. Ils ont donc choisi, pour se disculper, de faire souffrir leur père plus encore que sa préférence ne les avait fait eux-mêmes souffrir.

Tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, mais il refusa toute consolation et dit : « Non, c'est en deuil que je veux descendre au shéol auprès de mon fils ».

Contrairement à ce qu'escomptaient ses frères, Joseph disparu occupe davantage de place encore dans le cœur de son père. Sans doute espéraient-ils que, les rites de deuil accomplis, l'unité familiale pourrait se reconstituer. Mais Jacob « refuse toute consolation » et ne souhaite que rejoindre dans la mort « son fils », comme s'il n'en avait qu'un. Ils ont répondu à l'injustice de leur père à leur égard par une injustice plus grande encore ; mais leur violence, loin de rétablir l'unité, n'a pu qu'engendrer un surcroît de souffrance et d'injustice. Il faudra encore bien des péripéties pour que se résolve l'histoire de Joseph et que commence à se retisser la fraternité.

Quelques pistes pour la réflexion

Les racines de la violence dans l'histoire de Joseph

Au chapitre 37 du livre de la Genèse sont réunis **tous les ingrédients qui font de l'histoire de Joseph et de ses frères une traversée de la violence**. Joseph, l'un des 12 fils de Jacob, est **le préféré**. Il est le fils tant attendu de Rachel, l'épouse bien-aimée, morte trop tôt, sur qui Jacob a reporté toute l'affection qu'il avait pour Rachel.

A 17 ans, Jacob donne à Joseph une tunique princière, ce qui suscite la **jalousie** de ses frères. Il fanfaronne en racontant ses rêves interprétés comme un **désir de dominer**, de régner sur sa famille.

Quand les frères s'éloignent à Sichem avec leurs troupeaux, le père envoie Joseph vers eux pour essayer de susciter entre eux une parole de paix. Les frères, voyant arriver le « maître des rêves » **décident de le tuer et de dissimuler** son corps dans une citerne. Ruben exhorte ses frères à ne pas tuer Joseph dans l'intention de le ramener à leur père.

Finalement, ils lui arrachent la tunique, signe de la préférence du père et jettent Joseph dans une citerne sans eau. Une caravane passe à proximité. Les frères écoutent Juda qui propose de le vendre aux Ismaélites. Ils trempent la tunique dans le sang d'un bouc et la retournent au père. **Ils lui mentent** en faisant croire que Joseph a été dépecé par une bête féroce. Joseph, donc, ne meurt pas. Il est victime, livré entre leurs mains.

La haine et la jalousie développent chez les frères l'envie de tuer, de mentir, de dissimuler. Ils sombrent peu à peu dans la violence, faisant souffrir atrocement Joseph et leur père qui leur avaient fait mal, comme si cela pouvait les libérer de leur propre mal. **La ruse et la tromperie paralysent les relations familiales**.

- *Comment vont-ils recréer la fraternité au-delà de la violence qui les anime ?¹*